

Le sol est sur la mauvaise pente

Le sol, l'une des principales ressources de la Suisse, est menacé par l'érosion et l'urbanisation. L'ampleur de la menace a été dévoilée lors de la conférence annuelle de la Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, le 23 janvier 2009. Les spécialistes réunis ont également montré la nécessité d'appliquer davantage de mesures de protection du sol.



Du fait de l'érosion, la Suisse perd chaque année plusieurs milliers de tonnes de sa substance vitale.

Il suffit de souffler sur une boule de billard pour comprendre: la fine couche de vapeur représente la couche vivante du sol, située tout en haut de la croûte terrestre et qui approvisionne le monde en nourriture et en eau propre. Hélas, cette ressource capitale est menacée par l'érosion. Des simulations montrent qu'en Suisse, en l'absence de mesures de protection, près de 840 000 précieuses tonnes de terre se perdent chaque année sous l'effet de l'érosion. Ce chiffre correspond à un terrain de football recouvert d'une couche de terre de 100 mètres de haut ou à 2,1 tonnes par hectare de terres assolées.

La question de la protection des sols était au cœur des débats lors de la dernière conférence annuelle d'Agroscope Reckenholz-Tänikon ART. Neuf intervenants issus de sept institutions suisses ou étrangères ont présenté l'étendue du problème et discuté des mesures possibles pour lutter contre ce phénomène.

Le rôle du changement climatique

A l'échelle internationale, la Suisse se situe encore assez bien en ce qui concerne l'érosion, comme l'a indiqué Volker Prasuhn (ART), mais le processus d'érosion pourrait être accéléré sous l'effet des précipitations extrêmes, toujours plus fréquentes, liées au changement climatique. Aujourd'hui déjà, on mesure des pertes record de sol – plus 50 tonnes par hectare et par an sur certaines parcelles cultivées.

D'autre part, le problème récurrent de l'urbanisation n'est toujours pas résolu. Stefan Mann (ART) constate qu'il n'existe toujours pas de moyens pour lutter contre la disparition des terres agricoles. Seule la surface forestière est protégée efficacement. Dans l'ensemble, la société privilégie les surfaces ouvertes, mais l'individu voit les choses inversement; son intérêt immédiat lui

dicte de faire passer sa nouvelle maison en bordure du village avant la protection des sols. Selon Reto Camenzind (Office fédéral du développement territorial ARE), les cantons et les communes devraient montrer davantage de civisme afin de ménager les sols.

Echec des mesures à cause des habitudes

Du côté de l'agriculture, des solutions existent déjà. Avec le semis direct, le champ n'a pas besoin d'être labouré avant d'être semé. La pluie et le vent ont ainsi nettement moins de prise et l'érosion reste limitée.

Pourtant, la mise en place de nouvelles formes d'exploitation n'est pas simple. Souvent, la tradition empêche d'aller de l'avant, comme l'explique la conseillère environnementale Patricia Fry. Un champ labouré est perçu comme un champ propre et ordonné, tandis qu'un champ contenant beaucoup de restes végétaux donne une impression de désordre. De tels arguments d'ordre esthétique peuvent empêcher un agriculteur de passer au semis direct.

A ce niveau, la collaboration avec les autorités locales peut aider, comme l'a montré Norbert Emch (Office de l'environnement du canton de Soleure). L'administration encourage à prendre conscience de la nécessité de protéger le sol et a mis en place des plans de mesures pour pousser les exploitations à s'engager. Un contrat rend l'application du plan obligatoire. Ce système a permis de créer des bandes herbeuses, de passer au semis direct ou au semis sur mulch et d'introduire une végétalisation intermédiaire.

Renseignements:

David Dubois,
responsable du département
de recherche
Ressources environnementales
et agriculture
Station de recherche
Agroscope Reckenholz-Tänikon ART
Reckenholzstrasse 191, 8046 Zurich
tél. 044 377 72 20
e-mail: david.dubois@art.admin.ch